



**HAL**  
open science

## Pour une introduction biographique à Louis Massignon

Manoël Pénicaud

► **To cite this version:**

Manoël Pénicaud. Pour une introduction biographique à Louis Massignon. Inter-Lignes, 2022, 28, pp.13-24. hal-03920004

**HAL Id: hal-03920004**

**<https://amu.hal.science/hal-03920004>**

Submitted on 3 Jan 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Revue Inter-lignes

## Pour une introduction biographique à Louis Massignon

Manoël Pénicaud  
(Idemec, CNRS, Aix Marseille Univ)



Louis Massignon à l'abbaye bénédictine de Toumliline, Maroc, 1956 © collection Massignon

**Nota bene :**

Cet article est la version auteur qui n'est pas la version définitive. Cette dernière est consultable sur :

[https://5db8380f-f04b-45d3-8648-2f4570f51406.usrfiles.com/ugd/f977c6\\_90eaba9b40454e2492b21ecd7c7750ef.pdf](https://5db8380f-f04b-45d3-8648-2f4570f51406.usrfiles.com/ugd/f977c6_90eaba9b40454e2492b21ecd7c7750ef.pdf)

Pour citer la version définitive :

Manoël Pénicaud, « Pour une introduction biographique à Louis Massignon », *Inter-Lignes*, 28, 2022, pp. 13-24

« Ce sont des arabes qui m'ont appris cette religion de l'hospitalité.  
J'étais l'hôte et j'ai été sauvé, après trois jours, relâché,  
par respect de Dieu, de l'hôte »

Louis Massignon

Cet article vise à esquisser les grandes lignes de la trajectoire biographique de Louis Massignon (1883-1962), afin d'essayer de mieux le cerner dans sa complexité et ses multiples dimensions. Vaste gageure d'y prétendre en quelques pages, mais le parti-pris consiste précisément à donner un avant-goût aux lecteurs qui connaîtraient peu ou pas assez ce catholique islamophile, au point que le pape Pie XI l'affubla en juillet 1934 de la formule de « catholique musulman ». Selon les notes du principal intéressé, le souverain pontife aurait ajouté en substance qu'il était devenu musulman à force de les aimer<sup>1</sup>.

En guise de préliminaire, je dois préciser que Louis Massignon m'accompagne – et *vice versa* si je puis dire – depuis les années 2000, puisque j'ai consacré mon doctorat d'anthropologie à l'étude du pèlerinage islamo-chrétien des Sept Dormants que Louis Massignon avait instauré en Bretagne en 1954<sup>2</sup>. Lors de la soutenance de ma thèse en 2010, je me sentais absolument incapable d'appréhender la vie de ce personnage qui s'étale sur une surface exceptionnellement large, bien au-delà des sciences humaines. Puis l'idée a fait son chemin, au fil des années... jusqu'à ce qu'un éditeur accepte l'idée d'un ouvrage biographique qui permettrait de rendre Louis Massignon accessible à un public élargi et pas strictement universitaire.

Cet ouvrage a été publié en mars 2020, juste avant le premier confinement dû à la pandémie de Covid-19, ce qui a malheureusement limité sa diffusion<sup>3</sup>. Toutefois, il a fini par trouver son public et à bénéficier d'une large couverture médiatique. L'ambition première de ce livre est donc de faire (re)connaître Louis Massignon aux nouvelles générations, plus de vingt-cinq ans après sa dernière biographie<sup>4</sup>. Car s'il a été fort connu en son temps – et l'est encore dans certains milieux savants ou religieux –, Louis Massignon ne l'est plus du grand public.

Sur la forme de l'ouvrage, j'ai tenu à adopter une approche originale en ponctuant le texte de photographies inédites et d'objets personnels de Louis Massignon, dans le but de l'incarner visuellement. Les lecteurs y découvrent des plaques de verre, de l'iconographie religieuse (miniature, icône), des plans, des œuvres de son père Pierre Roche, des documents graphiques, etc<sup>5</sup>. Ce parti-pris de la matérialité visuelle est le fruit de mon expérience de commissaire d'expositions qui estime que cela apporte autre chose que l'écrit. Cette mise en portrait par l'objet donne de la chair à un homme qu'on pourrait penser de prime abord insaisissable ou hors-sol. Ainsi, les images – loin d'être de simples illustrations – acquièrent un statut de sources à part entière et elles servent de portes d'entrée à chaque chapitre.

La « courbe de vie » de Louis Massignon est fascinante à plusieurs titres. Il serait vain de ne voir en lui que le savant et professeur au Collège de France, même si c'est comme tel qu'il est traditionnellement

---

<sup>1</sup> Lettre de Louis Massignon à Mary Kahil du 18 juillet 1934, in Louis MASSIGNON, *L'Hospitalité sacrée*, textes inédits présentés par Jacques Keryell, Paris, Nouvelle Cité, 1987, p. 193.

<sup>2</sup> Manoël PENICAUD, *Le réveil des Sept Dormants. Un pèlerinage islamo-chrétien en Bretagne*, Paris, Cerf.

<sup>3</sup> Manoël PENICAUD, Louis Massignon, le « catholique musulman », Paris, Bayard, 2020

<sup>4</sup> Christian DESTREMAU et Jean MONCELON, *Louis Massignon, « le cheikh admirable »*, Paris, Plon, 1994.

<sup>5</sup> Je remercie Bérengère Massignon pour le prêt des images et objets concernés.

connu dans le monde académique. Il est capital de souligner son caractère « multiple » puisqu'il a aussi été tour à tour un militaire et fervent patriote, un intellectuel engagé dans la société civile, un ardent mystique chrétien, au point de devenir prêtre à la fin de sa vie. Par conséquent, j'ai choisi de ne pas suivre un plan chronologique, ce qui est généralement la norme dans une biographie, mais de structurer cet ouvrage selon 8 chapitres thématiques : « Famille, enfance et désirs d'Orient », « Premiers voyages en orient », « La reconversion dans le miroir de l'islam », « Le militaire et l'expert diplomate », « Le savant et à l'homme de science », « Le mystique et l'homme de Dieu », « L'intellectuel catholique engagé » et « Le pèlerin »

Au fil des pages qui suivent, je vais dresser un panorama de la vie de Massignon. Dans un premier temps, je présenterai ses grandes lignes biographiques ; puis, dans un deuxième temps ; je développerai quelques réflexions sur l'homme de science, en tachant de montrer comment cette dimension est somme toute indissociable de sa condition de mystique ; enfin, dans un troisième temps, j'aborderai le thème de l'hospitalité abrahamique, centrale chez lui et qui constitue un fil conducteur de mon approche comme de mon livre.

Louis Massignon naît en 1883, à Nogent-sur-Marne près de Paris, dans une famille bourgeoise. Son père, Ferdinand Massignon, connu sous le nom d'artiste de Pierre Roche (sculpteur et graveur), est agnostique tandis que sa mère, Marie Hovyn, est une fervente catholique. Le jeune Louis est très tôt tiraillé entre ces deux tendances, avant de basculer au tournant du siècle dans l'incroyance sous l'influence de son père. Avant cela, il suit une scolarité exemplaire où pointe déjà une prédisposition remarquable pour la science, les langues, les arts et les lettres. Passionné par l'ethnologie et les grandes expéditions coloniales, il évoquera un « désir d'Afrique dès l'enfance ». En cela, il est un produit de son époque, celle de la III<sup>e</sup> République et d'un contexte colonial florissants. De cette jeunesse, retenons une soif insatiable d'aventures, de découvertes et d'altérités. Il est en effet fasciné par l'Orient des *Mille et une nuits*, et plus largement par l'ailleurs. Ses parents le laissent voyager seul en Allemagne et en Autriche à quinze ans, puis en Algérie à dix-huit ans. Mais c'est au Maroc, en 1904, qu'émergera sa vocation pour l'étude et la compréhension de l'islam.

Un court retour en arrière s'impose pour signaler sa rencontre décisive, le 27 octobre 1900, avec l'écrivain mystique Joris-Karl Huysmans, lui-même converti à Notre-Dame de la Salette en 1891. Le jeune homme de dix-sept ans a perdu la foi dans le sillage de son père, lequel l'incite pourtant à aller faire la connaissance, à Ligugé, de son seul ami catholique et converti. Huysmans travaille alors à son ouvrage *Sainte Lidwine de Schiedam* lorsqu'il reçoit ce jeune homme à qui il transmet en quelques heures décisives Les principes de la substitution mystique et de la réversibilité des mérites (en résumé, on peut prendre sur soi les douleurs d'autrui pour souffrir à sa place). Cette piété doloriste huysmansienne marquera profondément le jeune homme, surtout après son retour au catholicisme (1908), au point de faire de la substitution mystique un pilier de sa spiritualité.

En 1904, l'étudiant Massignon consacre son diplôme supérieur d'histoire au Maroc au temps de Léon l'Africain (Hassan al-Wazzan), c'est à dire au XVI<sup>e</sup> siècle<sup>6</sup>. Mais au lieu de s'en tenir à une approche seulement historique, il décide au printemps 1904 à se rendre sur le terrain, tel un ethnographe, au Maroc. Avec le sculpteur Pierre Sainte, ami de son père, tous deux montent une expédition entre Tanger et Fès, laquelle est jalonnée de péripéties qui le conduisent à se jurer d'apprendre l'arabe pour ne plus se sentir trahi. Dès lors, l'année suivante, il est diplômé d'arabe de l'École des Langues Orientales à

---

<sup>6</sup> Louis MASSIGNON, *Le Maroc dans les premières années du XVI<sup>e</sup> siècle. Tableau géographique d'après Léon l'Africain*, Alger, Jourdan, 1906.

Paris, ce qui le conduira à devenir un grand arabisant et même président du jury d'agrégation d'arabe. En 1906, il transmet, par l'intermédiaire d'Henry de Castries et d'Hubert Lyautey, son livre sur Léon l'Africain à Charles de Foucauld, qui l'avait précédé dans sa célèbre exploration du Maroc, avant de rencontrer Dieu. L'ermite du Hoggar lui répond avec enthousiasme ajoutant qu'il prie pour lui, mais le jeune agnostique ne répond pas.

Passionné d'histoire, le jeune homme est nommé en 1906 à l'Institut français d'archéologie orientale (IFAO) au Caire. Sur le bateau qui le conduit de Marseille à Alexandrie, il fait la connaissance décisive de Luis de Cuadra, aristocrate espagnol converti à l'islam. C'est ce dernier qui lui fera découvrir quelques mois plus tard des vers du poète musulman Mansûr al-Hallâj, dans un exemplaire du *Mémorial des Saints* de Farid ad-Dîn 'Attâr. Signalons qu'au Caire, les deux hommes vont entretenir une relation amoureuse. Après avoir été un tabou, cette homosexualité de jeunesse ne l'est plus aujourd'hui et l'on peut même affirmer qu'elle a joué un rôle déterminant dans le processus de conversion de Louis Massignon. En tout cas, il semble mal supporter cette relation tumultueuse, si bien qu'il quitte Le Caire et se fait détacher en Mésopotamie fin 1907.

A Bagdad, il délaisse le milieu consulaire français et choisit de s'installer dans un quartier musulman, bénéficiant de l'hospitalité de deux notables, les cousins Allussy, qui l'aident dans ses premiers travaux sur la figure d'Hallâj. Au printemps 1908, il monte une expédition pour aller fouiller un château sassanide en plein désert. Comme au Maroc, la petite caravane est attaquée et traverse plusieurs péripéties. Mais début mai 1908, une fois arrivé à la ville de Kut al-Amra, sur le Tigre, le jeune archéologue est arrêté par les autorités ottomanes. La région est alors en plein prémices de la Révolution des Jeunes Turcs, mouvement qui déstabilisera tout l'Empire. Ainsi, un attentat vient d'avoir lieu à proximité et le Français est suspecté d'être un espion<sup>7</sup>. Il est sommé de rentrer à Bagdad par le fleuve, sur un navire et sous bonne garde. Lui se croit condamné à mort, et dans une crise paroxystique, il tente de mettre fin à ses jours, en vain. Ligoté, il est enfermé dans une cabine où il éprouve une expérience mystique sans pareille et qu'il nommera « La Visitation de l'Étranger »<sup>8</sup>. Il est alors convaincu de l'intercession de Hallâj, de Foucauld, et de sa mère, pour qu'il soit sauvé. Cet épisode marque le début de son retour à Dieu. A Bagdad, il est hospitalisé et à l'article de la mort, les cousins Alussy envoient un imam pour le veiller. Ils se portent aussi garants de l'intégrité de leur hôte français devant les autorités Ottomanes, au nom du devoir d'hospitalité. Contre toute attente, il guérit en quelques jours et décide de rentrer en France par le désert, jusqu'à Beyrouth. Nous sommes en mai-juin 1908.

La conversion de Massignon au catholicisme est loin d'être un cas isolé. Il fait partie des « convertis de la Belle Époque » selon la formule d'Henriette Psichari<sup>9</sup>. Le début du xx<sup>e</sup> siècle est une période dite de « nouveau catholique » où les conversions se multiplient<sup>10</sup>. Parmi ses pairs et ses aînés, citons François Mauriac, Jacques Maritain, Paul Claudel, Joris-Karl Huysmans et surtout Charles de Foucauld. Ce dernier va en effet jouer un rôle majeur chez le jeune Massignon converti. Après leur premier échange épistolaire avorté en 1906, Louis Massignon reprend contact avec l'ermite de Tamanrasset. En septembre 1909, celui-ci décèle en ce jeune homme un potentiel successeur et lui propose un projet de vie à ses côtés, chez les Touaregs : « Prêtre en réalité, Savant aux yeux du monde, vous travailleriez avec moi et nous prierions ensemble durant ma vie, vous prendriez ma place et me succéderiez quand

---

<sup>7</sup> S'ensuit une séquence complexe, bien étudiée par Daniel MASSIGNON, *Le voyage en Mésopotamie et la conversion de Louis Massignon en 1908*, Paris, Cerf, 2001 (1988).

<sup>8</sup> Louis MASSIGNON, « Réponse à l'« Enquête sur l'idée de Dieu et ses conséquences » », *Écrits Mémorables*, Paris, Laffont, I, 2009 (1955), p. 6-7.

<sup>9</sup> Henriette PSICHARI, *Les Convertis de la Belle Époque*, Paris, Éditions rationalistes, 1971.

<sup>10</sup> Frédéric GUGÉLOT, *La conversion des intellectuels au catholicisme en France, 1885-1935*, Paris, CNRS Éditions, 2010 (1998).

l'heure serait venue tout en étant laïc aux yeux des hommes<sup>11</sup>. » Tenté par cette invitation et cet engagement radical, il hésite, avant de décider de rester dans le siècle, de poursuivre ses études et surtout de se marier, en janvier 1914, avec la bénédiction de l'abbé. Tous deux échangeront plus de quatre-vingt lettres<sup>12</sup>. Pendant la Première Guerre mondiale, Louis Massignon est d'abord mobilisé dans l'état-major. Mais Foucauld, ancien militaire, lui conseille d'aller se battre sur le front. C'est dans une trachée de Macédoine qu'il apprendra en janvier 1917 l'assassinat de son ami. Très vite, il va activement participer à la postérité de l'ermite, en devenant son exécuteur testamentaire. Il contribue à la publication de la biographie de René Bazin et à la perpétuation de la fraternité (l'Union) fondée en 1909 par l'abbé, et dont il publie le Directoire. Il joue aussi une part active dans le procès de canonisation qui a fini par aboutir le 15 mai 2022. Toute sa vie, Louis Massignon restera fidèle à ce « frère aîné »<sup>13</sup>.

Louis Massignon peut être considéré comme un savant polymathe, détenteur d'un vaste savoir dans des domaines très variés. Ainsi, ne s'est-il pas limité à l'étude de l'islam puisqu'il a élargi ses travaux universitaires aux champs du langage, de l'histoire des sciences, de la science politique, de l'artisanat, de l'architecture, de l'esthétique, de la poésie et de la littérature, etc.

Il est considéré comme l'un des fondateurs de l'islamologie française, contribuant notamment à faire accéder l'étude du soufisme dans le champ académique, à partir de ses travaux sur le saint et mystique musulman al-Hallâj mis à mort à Bagdad en 922 (309 de l'Hégire). Son œuvre majeure, qu'il lui consacre, s'intitule *La Passion d'Al-Hallâj*, à partir de sa thèse soutenue en 1922, et sans cesse réécrite et rééditée en 1975 puis 2010<sup>14</sup>. Excellent arabisant, il devient aussi un traducteur des œuvres de Hallâj (*Kitâb al-Tawâsîn* en 1913, *Akhbâr al-Hallâj* en 1914). Après-guerre, de 1919 à 1924, il devient suppléant d'Alfred Le Châtelier qui occupe la chaire de « sociologie et sociographie musulmane » au Collège de France, avant de lui succéder de 1926 à 1954. Parmi ses autres activités d'enseignements, signalons qu'il avait enseigné à la Nouvelle Université du Caire dès les années 1910, qu'il devient directeur d'étude à l'École des Hautes Études en 1932-33 (EPHE), puis qu'il enseignera aussi à l'École Libre des Sciences Politiques (ancêtre de Science-Po) à Paris. Il fonde et pilote plusieurs revues, sillonne les congrès et devient membre de nombreuses académies étrangères, ce qui indique un rayonnement international. Il a aussi contribué à former et à orienter bon nombre de la génération suivante de savants étudiant le monde arabo-musulman, à l'instar de Mohammed Arkoun, Jacques Berque, Régis Blachère, Henry Corbin, Louis Gardet, Henri Laoust, Denise Masson, André Miquel, Vincent Monteil, Germaine Tillion, Eva de Vitray-Meyerovitch, etc.

Concentrons-nous désormais sur ce que Louis Massignon appelait la « religion de l'hôte », en référence directe à la figure ancestrale du patriarche et/ou prophète Abraham. Il va donc être question de l'abrahamisme massignonien, qui a connu une certaine actualité récente après le récent pèlerinage pontifical de François à Ur, en Irak en mars 2021.

Louis Massignon est souvent présenté comme un précurseur du dit « dialogue interreligieux » qui n'existait pas véritablement avant le concile de Vatican II. Il est en tout cas l'un des pères de l'abrahamisme chrétien, prônant la réconciliation des enfants d'Abraham dans une horizon eschatologique commun. Son projet islamophile vise à réintégrer les fils d'Ismaël qui auraient été exclus

---

<sup>11</sup> Lettre de Charles de Foucauld à Louis Massignon du 8 septembre 1909, *L'Aventure de l'amour de Dieu, 80 lettres inédites de Charles de Foucauld à Louis Massignon*, sous la direction de Jean-François SIX, Paris, Seuil, 1993, p. 63.

<sup>12</sup> *Ibid.*

<sup>13</sup> Louis MASSIGNON, « Toute une vie avec un frère parti au désert : Foucauld », *Parole donnée*, Paris, Seuil, 1983 (1962), p. 63-64.

<sup>14</sup> Louis MASSIGNON, *La Passion de Husayn ibn Mansûr Hallâj*, Paris, Gallimard, 4 tomes, 2010 (1975).

par les juifs et les chrétiens de la filiation d'Abraham. Ce faisant, il déploie toute une rhétorique de l'exclusion : des musulmans, mais aussi des parias, des hors la loi, des homosexuels, etc.

Force est d'observer dans les années 1930, un glissement de ses centres d'intérêt de Hallâj vers Abraham. D'ailleurs, lorsqu'il devient tertiaire franciscain en 1933, c'est sous le nom d'Ibrahim/Abraham. Il est habité par le mystère d'Abraham et compose d'ailleurs ses *Trois prières d'Abraham*<sup>15</sup>. Dans son bureau de la rue Monsieur, dans le septième arrondissement de Paris, il médite une petite icône de l'épisode de l'hospitalité d'Abraham à Mambré, consignée à la fois dans la Bible (Gn. 18) et dans le Coran (11,69-76 ; 15,51-60 ; 51,24-36). Intensément marqué par le thème de l'hospitalité depuis sa conversion en Mésopotamie en 1908, il en a fait un topos de sa propre spiritualité. Au point où il va développer au fil des ans une mystique et une politique de l'hospitalité. En effet, au-delà de ses engagements mystiques et privés, il prend publiquement et politiquement position pour les réfugiés en Palestine, surtout après 1948. Avant cela, il a plaidé de toutes ses forces pour l'internationalisation de Jérusalem, en vain. Selon lui, « a Terre sainte ne devrait pas être un objet de partage entre privilégiés, mais la tunique sans couture de la réconciliation mondiale, un lieu d'intime mélange entre tous<sup>16</sup>. » Ailleurs, il ajoute : « Le problème de l'hospitalité domine toute la question de la paix dans la justice. Tant que nous ne traiterons pas les personnes déplacées comme des hôtes de Dieu, nous ne trouverons pas de solution<sup>17</sup>. » On voit à travers ces deux citations combien abrahamisme et politique sont tramés. Ainsi, il visite chaque année les camps de réfugiés palestiniens, développant un vif antisionisme qui est parfois confondu – à tort selon moi – avec des positions antisémites. Ce sera entre autres l'une des causes de sa rupture avec Paul Claudel. L'autre et non des moindres, est qu'il accède à la prêtrise en 1950, après être passé au rite melkite l'année précédente sur dérogation papale. Même s'il est marié et a des enfants, il peut réaliser ce rêve que lui avait proposé Foucauld dès 1909.

Deux autres volets méritent d'être évoqués. Le premier concerne le sujet complexe de la Badaliya, qui est ce groupe secret de chrétiens, dédié non pas à la conversion des musulmans mais à prier pour leur salut. Cela conduit à la notion centrale chez Louis Massignon de la « substitution mystique » qu'il traduit en arabe par le mot « Badaliya ». Héritée de Joris-Karl Huysmans dès 1900, ce principe consiste à s'offrir et à souffrir à la place de l'autre, dans un élan sacrificiel qui fait écho à sa propre quête du martyr. Car Louis Massignon aura attendu toute sa vie mourir martyr, comme son aîné Charles de Foucauld. En 1934, il fonde ce groupe de la Badaliya avec une chrétienne catholique melchite, Mary Kahîl, à Damiette qui est le lieu présumé de la rencontre entre Saint François et le sultan Malik Al-Kamil en 1219. La Badaliya s'inscrit à la fois dans cette logique de substitution et dans une filiation foucauldienne mais la dépasse, car il ne s'agit pas de convertir les musulmans, mais de les respecter dans leur foi, ce qui est capital. La Badaliya n'est donc pas œuvre de prosélytisme, mais plutôt une forme de présence, de témoignage et d'incarnation évangéliques qui préfigurent le concept d'inculturation qui s'imposera dans la missiologie après le concile de Vatican II. Ce groupe demeure modeste et surtout secret. Toutefois, après Le Caire, des groupes émergent à Rome, à Paris, à Aix-en-Provence, etc. Des membres haut-placés de l'Église en font partie, tel le cardinal Montini et futur Paul VI. Les membres se réunissent régulièrement et jeûnent tous les premiers vendredis du mois, mais aussi pendant le Ramadan et la fête juive de Yom Kippour. Parmi d'étonnantes innovations, Louis Massignon instaure la lecture de la Fâtiha (première sourate du Coran), « debout devant un crucifix car cette prière est un recours

---

<sup>15</sup> Louis MASSIGNON, *Les trois prières d'Abraham*, Paris, Cerf, 1997.

<sup>16</sup> Louis MASSIGNON, « La Palestine et la paix dans la justice », *Écrits Mémorables*, Paris, Laffont, I, 2009 (1948), p. 736

<sup>17</sup> Louis MASSIGNON, « La paix dans la justice en Palestine », *Écrits Mémorables*, Paris, Laffont, I, 2009 p. 723.

auprès du “Malek yaoum eddine” que nous voulons faire retrouver à l’Islam dans son cœur<sup>18</sup> »). De même, il invite les badaliotes à se tourner et à se prosterner vers Jérusalem, « notre Qibla » dit-il<sup>19</sup>.

Le second aspect qu’il importe de mentionner est le pèlerinage islamo-chrétien des Sept Dormants que Louis Massignon initie, à partir de 1954-1955, dans les Côtes d’Armor en Bretagne. Il étudiait le thème de ces saints miraculeusement réveillés après un long sommeil, après les avoir découverts chez Hallâj, depuis des années, lorsque sa fille Geneviève, ethnologue au CNRS, lui apprend l’existence d’un pardon breton dédié à ces saints ressuscités. A l’orée de la Guerre d’Algérie, il va ainsi inviter des musulmans de région parisienne à participer à cette cérémonie, lui ajoutant progressivement une série d’innovations rituelles célébrant la rencontre et la réconciliation abrahamique, sous le sceau des Sept Dormants : une messe melchite en arabe, un méchoui dit d’Abraham, une récitation de la Fâtiha, une psalmodie de la sourate de La Caverne (récit des Sept Dormants), etc. Ce pèlerinage nécessiterait un nouvel article en soi, mais il est important qu’il a perduré après la disparition de Louis Massignon en 1962, et qu’il est toujours actif à ce jour, à chaque quatrième week-end de juillet, au hameau des Sept-Saints en Bretagne. Malgré bien des vicissitudes, il continue de témoigner de l’engagement interreligieux et inter-spirituel de Louis Massignon, tout en se révélant aussi comme un observatoire privilégié des relations islamo-chrétiennes depuis bientôt soixante-dix ans<sup>20</sup>.

En guise de conclusion, bien avant la récente encyclique *Fratelli Tutti* du pape François, qui fait l’éloge de la rencontre supposée, en 1219 lors d’une trêve de la cinquième croisade, entre Saint-François d’Assise et le Sultan Malik Al-Kamil<sup>21</sup>, Massignon avait vu dans cette référence médiévale une relation d’hospitalité réciproque qui a servi de modèle à son rapport inclusif et dynamique à l’altérité religieuse. Cela dénote une forme d’avant-gardisme, bien qu’il ait été en son temps à contre-courant et dans une position liminale, voire marginale, sur le plan religieux, malgré ses relations dans le haut-clergé.

Catholique amoureux de l’islam, il demeure de nos jours, une figure complexe, parfois controversée, mais qui offre un cas original de savant mystique ou de mystique savant, qui s’est engagé corps et âme dans la cité. Le thème de l’hospitalité est nodal dans son rapport à l’altérité, d’autant plus qu’il implique un décentrement. L’hospitalité est cruciale dès sa conversion de 1908, lorsque ses hôtes musulmans se portent garants pour lui, jusqu’à l’extrémité de sa vie, en 1962, lorsqu’il écrit par exemple à un évêque de ses amis : « L’hospitalité n’est pas un truc pour voyager sans danger, c’est le geste d’Abraham devant les Trois Anges, et le repas, béni, avec eux<sup>22</sup>. » Encore une fois, il fait référence à l’accueil inconditionnel réservé par le patriarche à trois étrangers passant devant sa tente, au soleil de midi, sous la châtaie de Mambré<sup>23</sup>.

Année après année, il a tissé une mystique de l’hospitalité, ontologiquement tournée vers l’autre y compris l’« autre religieux », ainsi qu’une politique de l’hospitalité qui en découle, ce qui nous a conduit à parler de spiritualité politique : « C’est l’idée fondamentale, d’ailleurs, de toute ma vie, depuis 45 ans ; lutter pour le Sacré, la parole donnée ; le droit d’asile, l’hospitalité jurée ; toutes choses absentes de la diplomatie internationale ; et des politiques coloniales, qui commettent des sacrilèges à longueur

---

<sup>18</sup> Louis MASSIGNON, *L’Hospitalité sacrée*, Paris, Nouvelle Cité, 1987, pp. 298-299.

<sup>19</sup> Louis MASSIGNON, *Badaliya. Au nom de l’autre (1947-1962)*, textes rassemblés et annotés par Maurice BORRMANS et Françoise JACQUIN, Paris, Cerf, 2011.

<sup>20</sup> Manoël PENICAUD, *Le réveil des Sept Dormants, op. cit.*, 2016.

<sup>21</sup> Voir JEUSSET, Gwénolé, *Saint François et le Sultan*, Paris : Albin Michel, 2006 ; TOLAN, John, *Le Saint chez le Sultan. La rencontre de François d’Assise et de l’Islam. Huit siècles d’interprétations*, Paris : Seuil, 2007.

<sup>22</sup> Manoël PENICAUD, *Le réveil des Sept Dormants, op. cit.*, p. 53.

<sup>23</sup> Sur cette hospitalité inconditionnelle, voir Jacques DERRIDA, *De l’hospitalité*, Paris, Calmann-Lévy, 1997.



de journée<sup>24</sup>. » Autrement dit, l'hospitalité fait société, message dont sont porteuses ses multiples œuvres inter-spirituelles.

---

<sup>24</sup> Lettre de Louis Massignon à Me Georges Izard du 25 avril 1953, *Bulletin de l'Association des Amis de Louis Massignon*, 18, 2005, p. 56